

IN UNITATE FIDEI – « Dans l'unité de la foi »

À L'OCCASION DU 1700^e ANNIVERSAIRE DU CONCILE DE NICÉE

Lettre apostolique

Document solennel émanant du Saint Siège par lequel le pape s'adresse soit à un responsable de l'Eglise, soit à une catégorie de fidèles. Il souhaite ainsi leur faire connaître une orientation ou un enseignement qui concerne l'un ou l'autre des destinataires.

Objectif : Rappeler que les chrétiens **sont appelés à marcher ensemble dans l'unité de la foi, à garder et transmettre avec « amour et joie »** le don reçu du Credo : « **Nous croyons en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, descendu du ciel pour notre salut** », formulées par le Concile de Nicée, premier événement œcuménique de l'histoire du christianisme, il y a 1700 ans.

1. Le Saint Père commence sa lettre apostolique par :

« Alors que je m'apprête à effectuer mon voyage apostolique en Turquie, je souhaite, par cette Lettre, **encourager** dans toute l'Église un élan renouvelé dans **la profession de foi** dont la vérité, qui constitue depuis des siècles **le patrimoine commun des chrétiens**, mérite d'être confessée et approfondie d'une manière toujours nouvelle et actuelle.

Par ailleurs, c'est une coïncidence providentielle que, en cette Année Sainte consacrée à notre espérance qui est le Christ, nous célébrions également le 1700^e anniversaire du premier Concile œcuménique de Nicée, qui proclama en 325 **la profession de foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. C'est là le cœur de la foi chrétienne.** »

Aujourd'hui encore, dans la célébration eucharistique dominicale, nous prononçons le Symbole de Nicée-Constantinople, profession de foi qui unit tous les chrétiens.

2. Ce que nous dit l'histoire

En 325, Les temps du Concile de Nicée n'étaient pas moins troublés, conflits, persécution de chrétiens

Les blessures des persécutions contre les chrétiens étaient encore vives. L'Édit de tolérance de Milan en 313 a été promulgué par les deux empereurs Constantin et Licinius.

***Edit de Milan :** le texte accorde la liberté de culte aux chrétiens et ordonne que leur soient restitués tous les biens et bâtiments qui leur ont été confisqués durant la Grande Persécution*

L'histoire a souvent retenu ce texte comme marqueur de la reconnaissance du christianisme en tant que culte légitime dans l'Empire romain et du passage entre l'Antiquité païenne et l'époque chrétienne.

Arius, un prêtre d'Alexandrie d'Égypte, enseignait que **Jésus n'est pas vraiment le Fils de Dieu**, bien qu'il ne soit pas une simple créature ; **il serait un être intermédiaire entre le Dieu inaccessible et nous.**

Cela conduisit à l'une des plus grandes crises de l'histoire de l'Église du premier millénaire. **Le motif du différent concernait le cœur même de la foi chrétienne**, c'est-à-dire de la réponse à la question décisive que Jésus avait posée à ses disciples, à Césarée de Philippe : « **Mais pour vous, qui suis-je ?** » (Mt 16, 15)

L'évêque Alexandre d'Alexandrie se rendit compte que les enseignements d'Arius n'étaient pas du tout conformes à l'Écriture Sainte. Comme Arius ne se montrait pas conciliant, **Alexandre convoqua les évêques d'Égypte et de Libye pour un concile œcuménique** c'est-à-dire universel à Nicée, en 325, afin de rétablir l'unité. Le synode, appelé "des 318 Pères", se déroula sous la présidence de l'empereur, le synode condamna l'enseignement d'Arius

Ce premier concile œcuménique de l'Histoire de l'Église a permis aux Pères conciliaires de formuler les premières grandes énoncées de foi réunis en un texte désormais bien connu et complétés par le concile suivant,

***Synode** : vient du grec. Il est formé de hodos (chemin) et sun (ensemble).*

Il signifie "faire route ensemble" mais également "franchir un même seuil", "habiter ensemble", donc se réunir.

Le synode (ou le concile) désigne dans l'Église une assemblée réunie pour délibérer et prendre des décisions en matière de doctrine ou de discipline dans l'Église.

3. Formulations de la profession baptismale

Pour exprimer son message dans le langage simple de la Bible et de la liturgie familière à tout le peuple de Dieu, le Concile reprend certaines formulations de la profession baptismale :

« **Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu** ».

Le Concile reprend ensuite la métaphore biblique de la lumière : « Dieu est lumière » (1 Jn 1, 5 ; cf. Jn 1, 4-5).

Comme la lumière qui rayonne et se communique sans faiblir, ainsi le Fils est le reflet (apaugasma) de la gloire de Dieu et l'image (character) de son être (ipostasi) (cf. He 1, 3 ; 2 Co 4, 4).

Le Fils incarné, **Jésus, est donc la lumière du monde et de la vie** (cf. Jn 8, 12).

Par le baptême, **les yeux de notre cœur sont éclairés** (cf. Ep 1, 18), afin que **nous puissions nous aussi être lumière dans le monde** (cf. Mt 5, 14).

Enfin, le Credo affirme que le Fils est « vrai Dieu né du vrai Dieu ».

À plusieurs endroits, la Bible **distingue les idoles mortes du Dieu vrai et vivant**.

Le chrétien est donc appelé à se convertir des idoles mortes au Dieu vivant et vrai (cf. Ac 12, 25) (1 Th 1, 9 - En effet, les gens racontent, à notre sujet, l'accueil que nous avons reçu chez vous ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu vivant et véritable)

4. Nous rencontrons le Seigneur dans nos frères et sœurs dans le besoin

C'est précisément **en vertu de son incarnation que nous rencontrons le Seigneur dans nos frères et sœurs dans le besoin** : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Le Credo nicéen ne nous parle donc pas **d'un Dieu lointain, inaccessible, immobile, qui repose en lui-même, mais d'un Dieu proche de nous, qui nous accompagne dans notre marche sur les chemins du monde et dans les lieux les plus obscurs de la terre.** Son immensité se manifeste dans le fait **qu'Il se fait petit, qu'Il se dépouille de sa majesté infinie pour devenir notre prochain dans les petits et les pauvres.** Ce fait révolutionne les conceptions païennes et philosophiques de Dieu.

5. Il a pris chair

Une autre parole du Credo de Nicée est particulièrement révélatrice pour nous aujourd'hui. L'affirmation biblique, **“il a pris chair”**, est précisée par l'ajout du mot **“homme”** après le mot **“incarné”**. Nicée prend ainsi ses distances par rapport à la fausse doctrine selon laquelle **le Logos (le Christ) aurait pris un corps seulement comme une enveloppe extérieure, mais n'aurait pas pris l'âme humaine dotée d'intelligence et de libre arbitre.**

Au contraire, il veut affirmer ce que le **Concile de Chalcédoine (451) déclarera explicitement : dans le Christ, Dieu a pris et racheté l'être humain tout entier, avec son corps et son âme.** Le Fils de Dieu s'est fait homme – explique **saint Athanase** – afin que nous, les hommes, puissions être divinisés.

6. Le roc du credo nicéen fut saint Athanase

Père de l'Église, principal défenseur du trinitarisme contre l'arianisme et un chef chrétien égyptien de renom au IV^e siècle

Le roc du credo nicéen fut saint Athanase, irréductible et ferme dans la foi. Bien qu'il ait été déposé et expulsé à cinq reprises du siège épiscopal d'Alexandrie, il y revint à chaque fois en tant qu'évêque.

Même en exil, il continua à guider le peuple de Dieu à travers ses écrits et ses lettres.

Comme Moïse, Athanase ne pourra entrer dans la terre promise de la paix ecclésiale.

Cette grâce sera réservée à une **nouvelle génération**, connue sous le nom de « jeunes nicéens » : en Orient, les trois Pères cappadociens,

Saint Basile de Césarée (vers 330-379), surnommé « **le Grand** »,

son frère Saint Grégoire de Nysse (335-394) et le plus grand ami de Basile,

Saint Grégoire de Nazianze (329/30-390).

En Occident, **saint Hilaire de Poitiers** (vers 315-367) et son disciple **saint Martin de Tours** (vers 316-397) jouèrent un rôle important.

Puis surtout **Saint Ambroise de Milan** (333-397) et **Saint Augustin d'Hippone** (354-430).

Le mérite des trois Cappadociens, en particulier, a été **d'achever la formulation du Credo de Nicée, en montrant que l'Unité et la Trinité en Dieu ne sont en aucun cas contradictoires.** C'est dans ce contexte que l'article de foi sur le **Saint-Esprit** a été formulé lors du premier concile de Constantinople en 381.

Ainsi, le Credo, qui s'appelle depuis lors Nicée-Constantinople, dit : « **Nous croyons au Saint-Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie, et qui procède du Père. Avec le Père et le Fils, il est adoré et glorifié, et il a parlé par les prophètes** ».

Depuis le **Concile de Chalcédoine, en 451, le Concile de Constantinople est reconnu comme œcuménique** et le Credo de Nicée-Constantinople est déclaré universellement contraignant.

Il constitue donc un lien d'unité entre l'Orient et l'Occident.

Au XVI^e siècle, les communautés ecclésiales issues de la Réforme l'ont également conservé.

Le Credo de Nicée-Constantinople est ainsi la profession commune de toutes les traditions chrétiennes.

7. La liturgie et la vie chrétienne sont donc solidement ancrées dans le Credo de Nicée-Constantinople

Le chemin qui a mené de l'Écriture Sainte à la profession de foi de Nicée, puis à sa réception par Constantinople et Chalcédoine, et encore jusqu'au XVI^e et au XXI^e siècle, a été long et linéaire.

Nous tous, disciples de Jésus-Christ, « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », sommes baptisés, faisons sur nous-mêmes le signe de la croix et sommes bénis.

Nous terminons à chaque fois la prière des psaumes dans la liturgie des heures par « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ».

La liturgie et la vie chrétienne sont donc solidement ancrées dans le Credo de Nicée-Constantinople : ce que nous disons **par la bouche doit venir du cœur**, pour être témoigné dans la vie.

Nous devons donc nous demander : qu'en est-il aujourd'hui de la réception intérieure du Credo ? Avons-nous le sentiment qu'il concerne aussi notre situation actuelle ?

Comprenons-nous et vivons-nous ce que nous disons chaque dimanche, et que signifie ce que nous disons pour notre vie ?

8. Un examen de conscience

Le Credo de Nicée nous invite donc à un examen de conscience.

Que signifie Dieu pour moi et comment est-ce que je témoigne de ma foi en Lui ?

L'unique et seul Dieu est-Il vraiment le Seigneur de la vie, ou bien y a-t-il des idoles plus importantes que Dieu et que ses commandements ?

Dieu est-Il pour moi le Dieu vivant, proche dans chaque situation, le Père vers qui je me tourne avec une confiance filiale ?

Est-il le Créateur à qui je dois tout ce que je suis et tout ce que j'ai, celui dont je peux trouver les traces dans chaque créature ?

Suis-je disposé à partager les biens de la terre, qui appartiennent à tous, de manière juste et équitable ?

Comment est-ce que je traite la création, qui est l'œuvre de ses mains ?

Est-ce que j'en fais usage avec révérence et gratitude, ou est-ce que je l'exploite, la détruis, au lieu de la préserver et de la cultiver comme la maison commune de l'humanité ?

9. Le Symbole de Nicée Constantinople, patrimoine commun

Au centre du Credo de Nicée-Constantinople se trouve **la profession de foi en Jésus-Christ, notre Seigneur et Dieu**. C'est là le cœur de notre vie chrétienne. C'est pourquoi nous nous engageons **à suivre Jésus comme Maître, compagnon, frère et ami**.

Mais le Credo de Nicée demande davantage : il nous rappelle en effet de ne pas oublier que Jésus-Christ est le Seigneur (*Kyrios*),

Le Fils du Dieu vivant, qui « **pour notre salut est descendu du ciel** » et **est mort « pour nous » sur la croix**, nous ouvrant la voie **d'une vie nouvelle par sa résurrection et son ascension**.

Certes, la *sequela* (marcher à la suite du Christ) de Jésus-Christ **n'est pas un sentier large et confortable**,

Mais ce sentier, **souvent exigeant, voire douloureux, conduit toujours à la vie et au salut** (cf. *Mt* 7, 13-14).

Les Actes des Apôtres parlent de la nouvelle voie (cf. *Ac* 19, 9.23 ; 22, 4.14-15.22), qui est Jésus-Christ (cf. *Jn* 14, 6) : **suivre le Seigneur engage nos pas sur le chemin de la croix, qui, par la repentance, nous conduit à la sanctification et à la divinisation**.

Le Symbole de Nicée-Constantinople est aujourd'hui reconnu par les différentes traditions chrétiennes — catholique, orthodoxe, protestante — comme « **patrimoine commun** ».

C'est pourquoi Léon XIV appelle à une unité plus consciente, patiente, à un œcuménisme tourné vers le futur, fait de dialogue, de respect mutuel, d'échange des dons et du patrimoine spirituel. Ce chemin vers l'unité demandera « **écoute et accueil réciproques** », patience, conversion et prière, guidés par **l'Esprit Saint**.

Dans un monde divisé et déchiré par nombre de conflits, l'unique Communauté chrétienne universelle peut être un **signe de paix et un instrument de réconciliation**, contribuant de manière décisive à un engagement mondial en faveur de la paix.

Afin d'exercer ce ministère de manière crédible, nous **devons marcher ensemble** pour parvenir **à l'unité et à la réconciliation entre tous les chrétiens**.

Le Credo de Nicée peut être la base et le critère de référence de ce cheminement.

Loin d'être un texte lointain ou abstrait, le CREDO est appelé à porter espérance aux fidèles dans des temps difficiles, à inspirer un engagement en faveur de **la justice, de la solidarité, de la protection de la création, et de la fraternité universelle**.

10. Pourquoi ce texte est important

S'il fallait résumer l'importance de ce texte, nous pourrions donner trois grands axes :

1/ Il réaffirme les fondements centraux du christianisme (la divinité du Christ, l'unicité de Dieu, l'incarnation, la rédemption) tels qu'ils ont été définis il y a 1700 ans, mais les propose

aujourd'hui comme fondement d'unité pour tous les chrétiens — un appel à dépasser les divisions historiques.

2/ Il invite les croyants à vivre une foi incarnée, consciente, engagée — qui touche le cœur spiritualité, mais se traduit aussi dans la vie sociale, écologique, fraternelle.

3/ Enfin, c'est un appel à l'espérance et à la réconciliation : un message qui parle à l'Église universelle mais aussi au monde divisé d'aujourd'hui.

Et le pape de conclure sa lettre sous la forme d'une prière appelant à une conversion intérieure, à l'unité et au témoignage :

« Que le Saint-Esprit, Esprit éternel de Dieu, rajeunisse la foi de l'Église d'âge en âge. Aide-nous à l'approfondir et à toujours revenir à l'essentiel pour l'annoncer. »

11. Pourquoi le Credo est-il aussi appelé « Symbole » ?

Deux versions du Credo existent : le Symbole des Apôtres et le Symbole de Nicée-Constantinople. Le mot « symbole » vient d'un verbe grec ancien qui signifie « **mettre ensemble** ».

Il désignait un objet brisé en deux qui était ensuite partagé entre deux partenaires et qui servait de signe de reconnaissance.

Le " **symbole de la foi** " est donc **un signe de reconnaissance et de communion entre les croyants**

12. Extraits de la Lettre des évêques de France aux prêtres, diacres, personnes consacrées, laïcs en mission ecclésiale et au peuple de Dieu à l'occasion du Jubilé et de l'anniversaire du Concile de Nicée

15 - Professer la foi de Nicée, reçue dans l'Église, entraîne nécessairement une nouvelle façon de prier et de vivre : « En réalité, pour connaître le Seigneur, il ne suffit pas de savoir quelque chose sur Lui, **mais il est nécessaire de le suivre, de se laisser toucher et changer par son Évangile** » (nous dit le Pape François).

Le Saint Pape Jean-Paul II invitait à « **garder le regard fixé sur Jésus, visage humain de Dieu et visage divin de l'homme** ».

Reconnaissons-nous vraiment que Dieu se révèle sur le visage de Jésus : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9) ?

En tirons-nous les conséquences ?

Laissons-nous ce visage s'imprimer en nous, de sorte que notre regard sur les autres, sur tous les autres, et notre attitude vis à vis d'eux soit ceux du Christ lui-même ?

24 - Le Jubilé de l'Espérance et l'anniversaire de Nicée nous replacent devant la fascinante beauté de Dieu **qui s'incarne, qui s'abaisse et sollicite notre liberté**.

Sa toute-puissance est celle d'un Amour « plus grand que notre cœur » (cf 1 Jn 3, 20).

Selon sa promesse : « J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26),

Dans sa Miséricorde, **il nous délivre du mal, nous apprend à aimer généreusement**, universellement, maintenant et jusqu'à la joie définitive du Royaume, parfait accomplissement de tous nos désirs et éternelle jubilation !

13. Invoquons donc le Saint-Esprit, afin qu'il nous accompagne et nous guide dans cette entreprise.

Saint-Esprit de Dieu, tu guides les croyants sur le chemin de l'histoire.

Nous te remercions d'avoir inspiré les Symboles de la foi et de susciter dans nos cœurs la joie de professer notre salut en Jésus-Christ, Fils de Dieu, consubstantiel au Père. Sans Lui, nous ne pouvons rien.

Toi, Esprit éternel de Dieu, d'âge en âge, tu rajeunis la foi de l'Église. Aide-nous à l'approfondir et à toujours revenir à l'essentiel pour l'annoncer.

Afin que notre témoignage dans le monde ne soit pas inerte, viens, Esprit-Saint, avec ton feu de grâce, raviver notre foi, nous enflammer d'espérance, nous embraser de charité.

Viens, divin Consolateur, toi qui es l'harmonie, pour unir les cœurs et les esprits des croyants. Viens et donne-nous de goûter à la beauté de la communion.

Viens, Amour du Père et du Fils, pour nous rassembler dans l'unique troupeau du Christ.

Indique-nous les chemins à suivre, afin que, par ta sagesse, nous redevenions ce que nous sommes dans le Christ : une seule chose, afin que le monde croie. Amen.

Symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu

Engendré non pas créé, consubstantiel au Père ; et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils.

Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

14. Exercice : 4 questions de réflexion inspirées de la lettre *In unitate fidei*.

1. Quelle place Dieu occupe-t-il réellement dans ma vie ?

La Lettre interroge la présence d’“idoles” ou de priorités qui prennent la place du Dieu vivant.

=> Qu’est-ce qui, dans ma vie, rivalise avec Dieu dans mes choix, mes attachements, mes préoccupations ?

2. Comment le Credo façonne-t-il concrètement ma manière de vivre ?

L’unité de la foi n’est pas seulement doctrinale : elle doit devenir vie.

=> Y a-t-il un article du Credo que j’ai tendance à dire sans vraiment l’intégrer dans ma vie quotidienne ?

3. Comment est-ce que j’exprime l’amour du prochain dans les faits ?

La Lettre affirme : « On ne peut aimer Dieu que nous ne voyons pas sans aimer celui que nous voyons. »

=> Dans ma semaine, quelles actions concrètes témoignent de cet amour ? Quels pas puis-je faire vers les plus fragiles ou les plus isolés ?

4. Qu’est-ce que l’unité des chrétiens signifie pour moi ?

Le texte souligne l’importance du dialogue, de la patience et de l’écoute entre Églises.

=> Est-ce que je prie ou agis en faveur de l’unité ? Quels préjugés, résistances ou ignorances dois-je peut-être revoir pour m’ouvrir davantage à d’autres traditions chrétiennes ?